

REMARQUES

SUR

LA COLLECTION DES COLÉOPTÈRES RUSSES

DE VICTOR DE MOTSCHOUJSKY.

3^{me} ARTICLE (*).

Réponse à la Revue critique de M. le Comte Mannerheim, sur quelques uns de mes récents ouvrages.

Monsieur le Comte Mannerheim vient d'enrichir le nombre de ses ouvrages polémiques par une Revue critique des brochures insérées par moi dans les NN. I, III et IV de ce Bulletin, 1845. Comme la critique du Comte est divisée en deux parties pour le contenu comme pour le ton de la polémique, je vais en conséquence y conformer ma réponse.

D'abord M. le C. appelle la première de mes brochures, qui va nous occuper, un *ouvrage entomologique*, tandis que le titre que je lui avais donné: *Remarques sur ma Collection de coléoptères russes*, était trop modeste pour appeler à soi un

(*) Le second article est déjà depuis le commencement du mois de Janvier entre nos mains, mais il ne pourra paraître que dans le Bulletin N° 3 de 1846.

ouvrage, avec tout le bagage d'une critique scientifique de la part de deux illustres entomologistes, comme le sont : M. le Comte Mannerheim et le D.^r Schaum à Stettin (*). Je l'avoue, c'est plus que je ne pouvais espérer et je ne m'attendais pas à un honneur aussi distingué, car j'ai écrit ma brochure comme simple *spécialité* de ma Collection, comme une annonce, sans jamais prétendre à la ranger parmi les *ouvrages* entomologiques. A la page 6 je m'étais même clairement prononcé, en disant : « *En présentant ces observations, qui ne sont qu'un Prodrômus à un ouvrage ultérieur, je me fais un plaisir etc. etc.* L'ouvrage *ultérieur* m'occupe encore. Du reste, la brochure a atteint son but, et si elle a pu être choisie, comme point de mire de la critique de deux entomologistes bien connus, je n'ai qu'à me féliciter d'avoir attiré l'attention publique et produit, en quelque sorte, un travail qui *valait* deux critiques. L'analyse d'un ouvrage purement mauvais n'a aucun mérite, pourvu qu'on n'ait pas l'intention par ce stratagème de flétrir l'auteur personnellement, ce qui ne se pratique plus, du moins parmi les gens civilisés.

La Revue de M. le C. M. affecte, par rapport à mes écrits, deux tendances opposées : une ten-

(*) M. le Comte Mannerheim m'annonce cette nouvelle dans sa lettre du 8 Janvier 1846.

dance favorable et une tendance défavorable et je demande pardon à M. le C. si je les désigne par une partie *bonne* et une partie *mauvaise*. Dans cette dernière je range toutes les diatribes emphatiques qui caractérisent la Revue du Comte.—A la première partie je rapporte :

1) Les corrections typographiques et même orthographiques, par lesquelles M. le C. a bien voulu me dispenser de la peine de composer un *Errata*.

2) Les corrections étymologiques, surtout pour le grec, recherches d'une importance secondaire pour les sciences naturelles et surtout pour l'avancement de l'entomologie. Malheureusement M. le C. s'est donné une peine assez inutile : *Premièrement*, parce qu'une grande partie de ces fautes étymologiques avaient déjà été relevées par un *Errata*, que j'avais fait annexer au N° de ce même Bulletin qui suivit celui où se trouvait la brochure, bien avant l'apparition de la Revue critique. Par conséquent leur récapitulation par M. le C. était plus qu'inutile. *Secondement*, parcequ'il ne dépendait que de moi d'exclure entièrement le grec des noms génériques que j'avais proposés et de les déclarer comme étant *sans aucune* signification étymologique. La règle de se servir de la dernière langue n'est aucunement motivée par les sciences naturelles, et personne ne voudra prétendre que la Botanique ait reculée devant les *Okenia*, *Bux-*

baumia, *Kochia*, *Delavignia*, *Decandolia*, *Peroffs-kia*, *Strogonovia*, *Stschukinia* etc. etc. En général les normes étymologiques qu'on veut absolument soutenir dans l'entomologie, me rapellent ce fameux : « *ipse dixit* » qui, pendant beaucoup de siècles, décida des problèmes philosophiques. Dès qu'Aristote l'avait prononcé, on n'admettait plus d'appellation et tout ce qui ne s'y conformait pas était reconnu hérétique.

3) Les corrections purement entomologiques, qui, dans cette critique de M. le C. M., sont évidemment de tous les trois, le parti le plus faible, sont à mon grand regret le moins instructif pour la science.

Maintenant passons aux spécialités.

Mr. le Comte *Mannerheim* dit :

« La Zoologie, vu les découvertes qui se font chaque jour, peut-être plus que toute autre science, vient d'augmenter considérablement le chiffre de ses matériaux, aussi est-il à craindre que cette science ne vienne à s'écrouler, son échafaudage devenant de jour en jour moins solide, ce qui provient de cotteries qui militent l'une contre l'autre, dans l'espoir de faire prévaloir, chacune, sa manière de voir. »

Réponse :

M. le C. avoue lui-même que les découvertes qui se font chaque jour menacent de faire écrouler l'échafaudage de la science, c'est à dire la base sur

laquelle elle repose. Si la base est bien posée, comment faire crouler l'édifice ? Au contraire, si la base en est peu solide, ce n'est pas la science qui va s'écrouler, mais la forme dans laquelle des usages vieillis la retiennent. De nos jours on s'occupe beaucoup moins des systèmes et des idées générales, que des particularités d'une valeur secondaire et de peu d'étendue. On cherche, par exemple, à découvrir : qu'un Coléoptère à l'abdomen plus long que les élytres, une mandibule plus cornée, une languette plus avancée, des vésicules hépatiques plus ovoïdes qu'un autre ; voilà qu'on le déclare voisin de celui-ci et différent de celui-là, et on le détache de la place qu'il occupait dans le système. Chacun le fait comme bon lui semble, parce que chacun a ses raisons fondées sur des expériences et des particularités qu'il a eu occasion d'observer et pour lesquelles il a une prédilection spéciale. Tous ces changements isolés, sans la moindre union et sans aucune idée constante qui les rattache, sont précisément les *cotteries*, qui sapent petit à petit les supports du système. Qu'on prenne ensemble toutes les belles pensées et découvertes de MM. Erichson, Schiödte, Mulsant, Spinola etc. etc. et qu'on me dise en conscience s'il y a moyen de ranger l'ordre de Coléoptères, d'après ces études de genres et de familles détachées. Ces savants ont sans doute ébranlé l'édifice qui existait, mais ils n'ont encore rien fait pour le remplacer par un autre. Un sy-

stème, quelque mauvais qu'il soit, qui a une base, coopère essentiellement aux progrès de la science, car pour le former il fallait observer, penser et combiner, voir les choses sous différents points de vue et malgré soi arriver à quelques règles générales et *naturelles*. Qu'on dise ce qu'on veut, un système, quel qu'il soit, ne manquera jamais de côté favorable et de données nouvelles, propres à faciliter l'étude de la nature. *Latreille* n'aurait guère composé un système naturel, si *Aristote*, *Aldrovanus*, *Swammerdam*, *Ray*, *Linné*, *De Geer* et *Fabricius* ne l'avaient précédé et s'ils lui avaient laissé seulement des matériaux isolés sans liaison méthodique. M.^r *Burmeister* n'aurait pas développé le sien s'il n'avait pas trouvé, dans ces mêmes Naturalistes, des données très étendues sur le même sujet, ainsi que dans les ouvrages de *Leach*, *Mac-Leay*, *Kirbi*, *Spence*, *Stephens* etc. etc. C'est donc précisément la variété et la différence de manière de voir qui servent à consolider et non à miner les fondements de la science.

« Ceci dérive surtout de ce que les naturalistes n'ont cherché qu'à augmenter le nombre des objets déjà connus, dans le seul but d'avoir la gloire de les nommer et de les *décrire*, sans se donner le tems d'apprendre à connaître *l'organisation intérieure* de ces nouveaux objets; et par ce procédé ils ont de beaucoup contribué à la grande confusion qui existe actuellement dans cette science, qui, si on les *laissait faire*, ne consisterait plus alors qu'en un simple *registre*. »

D'après le sens de cette phrase, on paraît vouloir introduire l'idée remarquable que la description de chaque *objet zoologique*, et par conséquent d'un *insecte*, doit être faite d'après *l'anatomie* de son *organisation intérieure*. Je serais curieux de savoir où M. le C. M. a suivi ce nouveau mode dans le grand nombre de descriptions qu'on connaît de ce savant entomologiste et comment on devrait s'y prendre pour faire la dissection des *organes intérieures* des Coléoptères de la Californie par exemple, qui, après un voyage d'un an, ont eu tout le tems suffisant pour dessécher et corrompre leur organisation intérieure? Celui qui a eu occasion de s'occuper de l'examen des organes mentionnés d'un insecte, saura apprécier ce travail minutieux et ne prétendra jamais qu'on le doive faire pour chaque description et pour ainsi dire à chaque moment! Je prie de consulter seulement les travaux de Mr. Léon-Dufour, pour s'assurer combien un homme, durant sa vie, pourrait disséquer d'insectes, pour examiner leurs organes intérieurs, même avec une assiduité sans exemple et une vue inaltérable, puis, s'il arrivait jamais à désigner positivement la place qu'un insecte ou une coupe doit occuper dans la classification générale et à lever le voile qui couvre les hypothèses de fonctions et de valeur des organes qu'il est obligé d'observer dans un état privé de toute action vitale. Si nous voulions attendre les résultats des dissections anatomi-

ques des organes intérieurs suffisamment mûris et ne pas décrire les insectes d'après leurs formes extérieures, la science s'arrêterait indubitablement et finirait par tomber dans l'oubli.

Dans les animaux à vertèbres, une taille plus considérable et un nombre plus limité d'espèces, comparativement à celui des insectes, ont, sans contredit, fortement contribué au développement de l'anatomie comparée. Mais, comme je l'ai déjà dit dans le 2^d article de ces « *Remarques,* » l'organisation d'un insecte est bien différente de celle d'un animal à vertèbres et la partie intérieure osseuse, qui a servi à Cuvier à ébaucher avec tant de succès le système de ces animaux, est représenté chez les insectes par l'enveloppe *extérieure*. Si donc on a pris cette dernière pour base des descriptions et de la classification entomologique, on n'a fait qu'imiter le procédé adopté dans le système des animaux à vertèbres. Quant à l'anatomie des autres parties intérieures de ces animaux, c. a. d. de celles qui enveloppent le squelette, elle ne nous ont pas encore fournies de résultats assez importants pour qu'elles puissent ébranler les bases du système vertébral. La même perspective se présente aussi chez les insectes, et M. le C. M. paraît trop s'adonner aux conséquences de l'anatomie des parties intérieures. Je crains seulement que le savant Comte n'entende par *organisation intérieure* d'un insecte, quelque chose de différent de ce que nous entendons nous autres en-

tomologistes, de sorte que l'expression : « *Si on les* « (nous autres entomologistes) *laisait faire, elle* (la « science) *ne consisterait plus alors qu'en un sim-* « *ple registre* » reste un énigme pour moi. D'après ce qu'il dit, tous nos écrits entomologiques ne seraient plus que des *registres* !

« Or, l'anatomie comparée *vint à son aide* et donna à la Zoologie une nouvelle forme. »

Avant de poursuivre les idées de la Revue critique, il faut que nous nous expliquions bien ce que c'est que l'anatomie d'un animal à vertèbres et celle d'un insecte. Par anatomie comparée d'un animal à vertèbres M. le C. M. entend probablement les dissections du corps et *principalement* les comparaisons de ces parties intérieures avec celles des autres animaux. Chez l'insecte, l'anatomie comparée devrait aussi s'occuper de préférence des dissections et des comparaisons *des parties intérieures*, ce qui ne s'accorde pas tout à fait avec ce que nous voyons, car les progrès les plus importants de l'entomologie ont été jusqu'ici tirés des *parties extérieures*. Si donc l'anatomie est venue à l'aide de l'entomologie, ç'a été d'une manière différente de celle que ne le semble considérer M. le C.

« Si l'on admet ce principe, (que l'anatomie comparée est un point d'appui *commun*) pour la Zoologie en général, on doit aussi l'étendre à l'entomologie. »

Sans doute oui, mais, d'après ce que j'ai déjà

dit, pas dans le sens que le veut la Revue critique, car jamais l'organisation intérieure, d'un Coléoptère du moins, ne pourra servir à une classification systématique fondée sur l'anatomie comparée des parties extérieures, que comme *auxiliaire*, pour raffermir les divisions admises sur les bases mentionnées. Il me paraît aussi que l'anatomie comparée aura une utilité d'autant plus grande pour la science, qu'elle sera guidée par la physiologie comparée, c. à d. qu'après avoir observé un insecte dans la nature et reconnu sa manière de vivre, on l'appliquera à la dissection anatomique. Autrement on sera bien souvent entraîné par l'imagination, en trouvant conforme ce qui dans la nature est largement séparé. Donc, les bases d'un système naturel doivent être prises de la *vie* de l'insecte et des formes *extérieures* des parties de son corps.

« L'entomologie de la Russie en offre beaucoup d'exemples et je crois que la faune d'insectes d'aucun autre pays ne se trouve dans ce moment aussi embrouillée que celle de cet empire, pour ce qui est de la Synonymie des espèces. »

S'il en est effectivement ainsi, comme veut nous le faire croire M. le C., la faute n'est pas à nous. Ma patrie n'est pas riche en entomologistes, et les forces de ceux que nous avons ne suffisent pas à embrasser toutes les productions entomologiques de ce vaste empire; de sorte que chaque étranger arrivé dans notre pays collecte autant qu'il veut, nomme et décrit à son gré, disperse les es-

pèces dans le monde, s'inquiétant fort peu de ce qui se passe chez nous et finit par quitter notre pays avec ses récoltes. A l'étranger, MM. les entomologistes, avides des productions des contrées peu exploitées, se dépêchent de publier tout ce qu'ils reçoivent, pour satisfaire cette vanité ridicule qu'ils nomment *priorité* et pour se faire une autorité entomologique, en introduisant les noms de leurs insectes dans les collections, du moins de leur patrie. De cette manière, les échantillons typiques de beaucoup d'écrits étant hors de notre portée, on a commencé à faire des recherches de probabilités, à construire des hypothèses synonymiques et à embrouiller complètement la Synonymie.

« L'ouvrage que nous avons maintenant sous les yeux nous offre une nouvelle preuve de ce que je viens d'avancer, car M. de M. démembre les genres lorsqu'il trouve seulement une différence quelconque, *dès moins essentielles*, et il augmente le nombre des espèces sur les caractères *les plus minutieux* qui pourraient tout-au-plus faire mieux ressortir les influences du climat et du sol. »

M. le C. M. ne pouvait pas juger de la valeur de ces genres par une simple annonce que j'en fis dans la brochure qui nous occupe. Il est à regretter qu'il ne se soit pas étendu d'avantage sur ce qu'il entend par : « *différences essentielles, différences moins essentielles et différences des moins essentielles*, » ainsi que sous « *Caractères minutieux*. » Pris anatomiquement il n'y a pas de dif-

férence minutieuse qui ne puisse constituer un caractère, et bien entendu, un caractère très naturel, pourvu que ce ne soit pas une particularité accidentelle ou bien l'effet d'une influence malade. Chaque particularité du corps, si elle forme un caractère, c. à d. qu'elle soit commune à tous les individus de la même espèce, peut être employée pour la distinguer des autres espèces; la difficulté n'est que de savoir apprécier sa juste valeur. La limite entre caractère minutieux et caractère évident ne me paraît donc pas admissible. Les observations physiologiques et naturelles (*) qu'on possède des insectes ne sont pas encore suffisamment avancées pour pouvoir être admises dans les descriptions spéciales et on a été obligé de s'y contenter jusqu'ici presque exclusivement des comparaisons purement anatomiques et descriptives. Ces recherches dépendaient cependant, non seulement de l'individualité des espèces, mais encore d'une foule de circonstances plus ou moins favorables au succès de ces analyses; voilà pourquoi l'aperçu qu'on offrait d'un insecte, n'était pas toujours assez clair, pour faire facilement reconnaître l'individu. Les descriptions trop courtes et trop générales y contribuaient aussi bien que celles qui étaient trop étendues et trop surchargées de par-

(*) En sens opposé de ceux qu'on obtient par les dissections anatomiques (artificielles).

ticularités minutieuses, qui, par la répétition des mêmes choses, embrouillent non seulement l'intelligence de ceux qui les emploient, mais aussi de ceux qui les composent. A une accumulation pareille de caractères inutiles dans les descriptions, on a cru remédier en introduisant celles des parties du corps, peu visibles et peu distinctes, qui le plus souvent sont aussi les plus petites, s'inquiétant peu si ces parties sont effectivement les supports de la caractéristique de l'insecte. Car, l'individu comme le genre, se reconnaît par quelques *caractères typiques*, c. à d. tels qu'ils ne varient pas et qu'ils lui sont propres. Les autres caractères varient selon les circonstances de la vie de l'insecte. Chez l'un, par exemple, c'est la forme et la sculpture de la tête qui sont le moins constants, chez un autre c'est le développement des mandibules qui offre les plus grands variations, chez un troisième ce sont les mesures relatives et la sculpture des élytres qui varient à l'infini, un quatrième offre les différences les plus remarquables pour la taille, un cinquième pour les couleurs etc. En observant attentivement, on remarquera cependant que l'inconstance des formes caractéristiques du corps d'un insecte n'est pas répandu en égale proportion sur toutes les espèces de Coléoptères. Autant que j'ai pu m'en assurer, l'aberration des formes est de préférence une *propriété générique*, celle des spécialités des parties du corps au contraire un *attribut spécifique*

que, c. à d. que si les formes d'une partie du corps, par exemple du corselet, varient chez une espèce, de pareilles déviations se rencontrent aussi plus ou moins chez les autres espèces du même genre; pendant que les spécialités de ces parties, telles que la différence de couleurs, la ponctuation, la pubescence etc. peuvent être propres à une espèce ou à quelques espèces du genre et manquer aux autres. De cette manière la différence dans la sculpture des élytres, comme variation des formes, peut quelquefois s'élever jusqu'à une particularité générique, si, par exemple, elle offre les plus grandes diversités chez une partie d'espèces semblables et qu'au contraire elle reste constante chez l'autre partie de ces espèces. Un exemple se rencontre dans les *Opatrides*, où les *Opatrum* diffèrent des *Dasus* principalement par la sculpture générale des élytres et de la surface du corps. Ceci mène à la conclusion que, dans la nature, les espèces seulement sont strictement tranchées, pendant que les genres, les groupes, les familles, les classes, les ordres et les divisions en général sont toujours plus ou moins artificielles.

D'après ce que je viens d'avancer, il doit y avoir chez les Coléoptères des parties caractéristiques, qui, en opposition à celles qui sont sujettes à des variations, conservent une constance visible. De pareilles parties du corps sont de préférence: *les yeux, les palpes, les antennes, le menton, l'écusson, les segments de l'abdomen, les ailes et les pattes*

(excepté chez quelques *Catops*, *Lamellicornes* etc.) qui, autant que j'ai pu l'observer, n'offrent dans les mêmes espèces d'autres changements, que ceux dûs aux différences sexuelles et à la taille relative. Toutes ces particularités méritent d'entrer dans les descriptions, plutôt qu'une foule de caractères insignifiants qui ne font que faire méconnaître les caractères distinctifs de l'insecte.

Mais pour obtenir les résultats demandés, il faut récolter soi-même l'insecte, l'observer dans la nature et posséder une bonne suite d'exemplaires pour les comparaisons anatomiques. Dans ce cas seulement, le tableau qu'on se propose d'en donner sera correct et répondra à l'attente. Je ne crois donc pas qu'il soit absolument nécessaire et utile pour la science de placer dans une description d'un insecte tous les organes, et moins encore ceux des organes pour lesquels on a une prédilection, et qu'elle serait beaucoup plus claire, si l'on relevait seulement les caractères essentiels de l'espèce ou du genre et les différences comparatives qui les distinguent des genres et des espèces voisines. Ceci se rapporte également à l'anatomie des parties de la bouche, que jusqu'ici on considérait comme indispensables dans chaque description générique sans exception.

Pour ce qui concerne les influences du climat et du sol sur la forme et le développement des parties du corps des insectes, je crois devoir faire observer que ce thème est un des plus vastes,

parce qu'il est complètement inconnu. Il ne peut donc être que fort commode d'y ranger tout ce qu'il nous reste à expliquer par rapport aux insectes en général. Qui a prouvé encore qu'un *Carabus granulatus*, par exemple, ne puisse, sauf à l'influence du climat de la Daourie, y devenir un *Carabus dauricus* de M. le Comte Mannerheim? D'après ma manière de voir cependant, une espèce me paraît toujours différente d'une autre quand elle offre des caractères distinctifs, et il m'est complètement indifférent à quoi tiennent ces caractères, à moins qu'on ne me démontre avec évidence, par une suite consécutive d'exemplaires, que ces espèces proposées sont les extrémités des aberrations auxquelles est exposée l'espèce type.

«En nous proposant un nouveau Système à adopter pour une classification de l'ordre des Coléoptères, M. de M. nous avertit «qu'il a eu moins en vue les affinités des parties de la bouche d'un insecte à l'autre; que l'ensemble qui rattache les grandes coupes entr'elles.» Qu'entend-il par cette méthode de ne pas trop se tenir aux *Spécialités*, sur lesquelles repose la classification des Coléoptères de la Marche de Brandebourg de M. Erichson?

D'abord je ne sais pas, comment la *Revue critique* a pu dire que j'ai donné un nouveau Système et que j'ai proposé de l'adopter. Dans mes «*Remarques*» j'ai seulement exposé le *mode d'arrangement que j'ai suivi* dans ma collection et marqué, bien strictement, que je n'ai pas la pré-

tion qu'il puisse convenir à tous les entomologistes. Il est donc à regretter que des circonstances aussi essentielles aient été passées sous silence.

Quant à ce qui concerne la question de ce que j'entends par la méthode que j'ai suivie, je vais de suite l'expliquer à M. le C. Je distingue deux voies à suivre dans la partie expérimentale et descriptive de l'Entomologie. L'une est celle d'observer les généralités et de descendre consécutivement aux spécialités, et l'autre celle de commencer par décrire les spécialités et remonter aux vues générales. La première de ces méthodes m'a paru convenable pour dresser le Système et les grandes divisions, la seconde pour la définition des espèces, des genres et jusqu'aux coupes secondaires. Les *spécialités* sur lesquelles repose la classification des Coléoptères de la Marche de Brandebourg, telles que les maxilles plus ou moins cornées, la forme et la consistance des languettes, des paraglosses, du menton etc., je n'ai pas pu les adopter pour mes grandes divisions : c'est ce que je voulais dire par *ne pas trop me tenir aux Spécialités*.

« Reste à décider, si M. de M. a bien réussi dans les innovations qu'il veut introduire dans l'arrangement de l'ordre des Coléoptères, lorsque, comme il s'empresse de le faire, l'anatomie des insectes se trouve *entièrement* mise de côté et même dédaignée.

Je suis obligé de revenir sur la signification du mot *anatomie*. Si M. le C. comprend la dis-

section des *parties intérieures* du corps de l'insecte, de la manière qu'il l'a employée au commencement de la *Revue*, il a pleinement raison de dire que je l'ai mise de côté dans la brochure qui nous occupe. Au contraire, s'il entend la dissection comparative des parties *extérieures*, il méconnaît et défigure ce qu'on voit à chaque page de cette même brochure où on rencontre des citations de tête, d'antennes, de palpes, d'élytres, de pattes, de tarsi etc. etc., toutes parties du corps, qui appartiennent à la sphère de l'anatomie.

« Il est vrai que l'auteur nous avoue qu'il n'attache pas plus d'importance à ses divisions qu'à une simple épreuve et qu'elles sont encore à revoir, quoique son mode d'arrangement lui ait paru assez naturel; mais une telle modestie ne se trouve pas aussi scrupuleusement observée dans tout le reste de l'ouvrage, ainsi que l'on aurait pu s'y attendre d'après une pareille *déclaration*. »

Je l'ai déjà dit, j'ai adopté ce mode d'arrangement pour ma collection, voilà tout; et comme j'ai écrit les remarques sur ma collection, qui pourrait *tôt ou tard* passer en d'autres mains, j'ai cru avoir la liberté de me mouvoir dans les limites que bon me semblait, n'ayant d'autre vue que celle qu'il y ait quelque chose à quoi, dorénavant on puisse s'en tenir. Si le Comte Dejean avait donné un aperçu raisonné de sa collection, on aurait bien moins à regretter qu'une collection

aussi minutieusement ramassée pendant 40 ans , ait été disséquée comme un cadavre et que toutes les expériences et les données qui ont guidé cet entomologiste distingué dans l'arrangement de sa collection , soient complètement perdues.

Quant à la modestie dont M. le C. M. me gratifie, je ne me souviens pas en avoir manqué dans tout le contenu de la brochure, quoique d'après la *déclaration*, comme M. le C. aime à nommer cette modestie, je n'aie pris aucun engagement de la conserver dans la partie spéciale de ma brochure, comme M. le C. s'y attendait.

«Malgré que le *nouveau Système de M. de M.* offre quelques vues assez bien fondées et pour lesquelles nous ne pouvons que rendre justice à sa perspicacité, il se trouve cependant, à plus d'un titre, peu conséquent, en ce que les caractères sur lesquels l'auteur a fondé ses grandes divisions ne les limitent pas toujours assez bien et qu'il range dans ses divisions des familles sans qu'on en trouve la cause.»

Je dois l'avouer, si M. le C. ne l'avait dit, je n'aurai jamais cru à un *Système de Coléoptères de V. de M.* Mais à présent que la critique m'a en quelque sorte imposé son jugement, je suis obligé de reconnaître ce Système comme à moi et en poursuivre le perfectionnement. Peut-être sera-t-il plus facile à corriger qu'à produire.

L'inconséquence dans ce système que me ré-

proche M. le C. est d'ailleurs , le patrimoine indispensable de chaque épreuve et si le tems et les circonstances me sont favorables , je pourrai , à mesure que mes observations avancent , remédier à cet inconvénient. La majeure partie des objections que me fait le savant Comte me paraissent cependant de peu de conséquence , tandis que le reste avait été déjà relevé dans mon Catalogue. Néanmonis voici ma réponse :

Chaleophora mariana , *Chrysobothris chryso-stigma* , les *Sphaenoptera* , *Anthaxia* et les *Agrilides* se nourrissent de diverses espèces des *Chrysis* , *Thrips* etc. , *Cratonychus obscurus* , les *Ampedus* , les *Diacanthus* (*) etc. , des larves et des petits insectes qu'ils rencontrent la nuit sous l'écorce des arbres et les fentes du bois. On ne peut donc dire que les *Sternoxes* ne soient pas carnivores.

Les *Pselaphides* qu'on prétend , d'après M. Aubé , être carnassiers , ne sont rien moins que cela. J'ai gardé dans un flacon , durant quatre mois consécutifs , un nombre assez considérable de *Pselaphiens* , *Scydmaenes* et *Ptiliens* vivants et de différente taille , sans qu'ils se soient attaqués ou dévorés. M.^r Aubé dira peut-être que ces coléop-

(*) Un exemplaire de ce dernier genre , conservé au Musée de l'Académie Impériale des Sciences de St. Pétersbourg , est venu de la Californie avec un petit Hyménoptère , à demi dévoré , dans la bouche.

tères étaient *caducs*, comme il l'a avancé dans sa Revue 1844 pour le *Bryaxis laminata*, qu'il considère identique avec le *Bryaxis longicornis*.

A l'inconvénient d'avoir placé parmi les *Rhy-pophages* de la brochure qui nous occupe, une partie des *Lamellicornes* qui sont *phytophages*, j'ai remédié dans mon Catalogue, en formant de ces *Lamellicornes* phytophages, que j'ai nommés depuis *Foliicornes*, ainsi que des *Fracticornes*, (*Lucanides*) et des *Monolicornes* une nouvelle grande division, celle des *Anabainopezes*, à cause de la construction des pattes qui leur permet de grimper sur un plan très incliné. Par le placement des *Tenebrionites*, qui ont beaucoup d'affinités avec les femelles des genres *Lucanus* et *Platycerus*, dans cette dernière division avec quelques genres de l'ancienne famille des *Helopiens*, j'ai tâché de remédier à la remarque que M. le C. me fait sur la page 238. On observera aussi que les Coléoptères de cette division, dans l'état de larves, paraissent se nourrir exclusivement de bois pourri.

A la tête des *Melasomes* (*), ou bien, si ce nom ne convient pas, des *Conephiles* (Staub-

(*) Ce qui concerne la remarque du Comte à propos de l'expression *poudrés* (poudreux?) je dois lui faire observer qu'outre l'adjectif *poudreux*, il y a un verbe *poudrer*!

freunde, Staubkäfer) j'ai placé les *Hedyphanes* qui ont les plus grands rapports avec les *Helopiens* d'un côté et les *Tentyries* de l'autre, de manière qu'il n'y a aucune interruption dans la transition des *Rhyphophages* aux *Anabainopezes* et de ceux-ci aux *Concephiles* (Melasomes).

Par ce même arrangement les *Hyloxenides* n'ont conservés que les espèces qui vivent de matières cryptogamiques.

Le genre *Stenotrachelus* paraît offrir, dans sa manière de vivre et dans ses formes, à plus d'un titre, des analogies avec ceux des *Asclera*, des *Naccerdes*, des *Nothus*, ainsi que de quelques *Zonites* et je n'ai pas pu me décider à le considérer comme *Helopiens*. J'ai pris cet insecte à plusieurs reprises sur les barrières et les quais de la Néva à St. Pétersbourg en société des *Annagodes* et des *Naccerdes*, il est vrai bien loin des fleurs et des plantes en général. Mais comme ces derniers insectes fréquentent les fleurs, il se pourrait bien que le *Stenotrachelus* visite également celles de quelques arbres pendant la nuit, car il paraît être un insecte exclusivement nocturne, comme, p. ex. les *Lampirides*. Je l'ai donc conservé dans mes *Stenelytres* où il forme avec les *Nothus* un passage aux *Xylophages longicornes*.

Quant aux *Ditylus* et aux *Calopus*, qui, d'après l'assertion de M. le C. M., vivent de bois, je les ai

rangés parmi les *Longicornes* l'un à coté des *Encinetes* et des *Grammoptera* et l'autre près des *Obrium* et des *Gracilia*.

La *Lytta vesicatoria*, comme tous les *Mylabrides*, fréquente très communément les fleurs et attaque les feuilles et même les tiges des plantes quand les fleurs ont été dévorées.

Enfin, ce que M. le C. dit sur la nourriture des *Chylophages*, paraît reposer sur une erreur, car certainement dans un pays boréal, comme celui qu'habite ce savant entomologiste, il aura eu occasion d'observer la manière de vivre de la *Coccinella bipunctata*, qui mange la sève des feuilles et des jeunes tendrons des saules. M. le C. croyait probablement que j'entendais sous le terme : *se nourrir de la sève des plantes*, la manière de vivre de quelques *Nitidulaires*, *Byrrhiens* etc. qui mangent la sève qui découle des racines et du tronc des arbres.

« Mais nous savons aussi que les insectes passent leur vie sous différens états, ce qu'un entomologiste consommé ne doit jamais perdre de vue, et que l'état de larve n'est pas d'une valeur inférieure à celui de l'insecte parfait, lorsqu'on veut établir un système naturel. »

Ici je suis obligé de répéter encore ce que j'ai dit tant de fois, que les généralités de la brochure qui nous occupe n'étaient que l'annonce d'un travail ultérieur, qui aurait certainement éclairci

M. le C. sur le sujet dont il s'agit. Si M. le C. avait eu un peu de patience il s'en serait déjà aperçu dans le 2^d article de ces « *Remarques* », qui avaient été écrites avant que j'eusse même connaissance que M. le C. s'occupait d'une Revue critique de mes brochures.

« Après ces généralités, M. de M. passe en revue les genres et les espèces de la collection, là il corrige la synonymie et crée un assez grand nombre de nouveaux genres et espèces, qu'il caractérise quelquefois ; mais le plus souvent il se contente seulement d'y avoir imposé un nom, sans même se donner la peine d'ajouter une diagnose quelconque. Nous nous dispensons de toute observation sur un tel procédé, persuadé que les entomologistes sauront en apprécier la *juste valeur*.

En grande partie j'ai déjà répondu à ce discours du Comte et il ne me reste qu'à regretter qu'il se soit donné la peine de faire la critique d'un procédé qui aurait pu être apprécié par les entomologistes eux-mêmes sans avoir besoin d'être préliminairement éclairci par M. le C. M. Ce qui est curieux, c'est que le savant censeur y semble avouer qu'une diagnose *quelconque* est toujours préférable à une simple dénomination.

« Si la *Cicindela Maroccana* F. n'est qu'une variété de la *campestris* L., comme le prétendent beaucoup d'entomologistes, il en sera de même de la *nigrita* Dej., et la *palustris* de M. de M. doit peut-être aussi figurer parmi le grand nombre d'aberrations que nous offre cette même espèce. »

Dans une critique solide, où le censeur se veut montrer plus instruit que l'auteur, les mots *peut-être* ne doivent pas trouver place. Je demande donc positivement à M. le C. M. s'il peut me prouver que les *C. nigrita* et *C. palustris* sont des variétés de la *campestris* et si dans ce cas *C. tartarica* Mann., qu'il fallait écrire *tatarica*, doit rester une espèce distincte.

« Il se pourrait bien que ma *Cicindela Songorica* ne fût qu'une variété noire de *l'altaica* Motsch. que je ne connais pas; mais le nom *d'altaica* serait à rejeter, parcequ'il y a déjà une *C. altaica* Gebl. que M. le Comte Dejean a cité comme variété de la *maritima*.

Ma *Cicindela altaica* est décrite et figurée, tandis que *l'altaica* Gebl. ne l'est pas et constitue une variété!

« M. de M. prétend que le *Carabus Puschkini* décrit et représenté dans les anciens Mémoires de la Soc. Imp. des Nat. de Moscou, convient au *C. Adamsii* Fisch. Je prie MM. les entomologistes de lire les descriptions du *C. Puschkini* Adams Mem. V. p. 292. 43. et du *C. Adamsii* Fisch. Entomogr. III. p. 480. 38 et de comparer les figures du *C. Puschkini* Entomogr. I. Tab. III. fig. 2. et du *C. Adamsii* Entomogr. III. Tab. VI. fig. 4. ils pourront se convaincre que M. de M. n'a que contribué à embrouiller d'avantage la synonymie de ces deux espèces. *Il est vrai* que M. Fischer avait décrit et figuré dans le vol. V. des Mémoires un *Harpalus Adamsii* qu'il dit être le *C. Puschkini* caractérisé par Adams dans ce même ouvrage et que cette même planche des Mémoires avait été employée comme *Tab. III.*

du 1. vol. de l'Entomographie; peut-être est-ce ce point que M. de M. voulait éclaircir ?

D'abord il n'y a pas du tout, dans l'Entomographie de la Russie un *Carabus Adamsii* Fischer.

Le Carabe décrit sous ce nom dans l'Entomographie, a été nommé par Böber *C. Adamsii* Böber. J'ai parlé d'un *Carabus Puschkini Adams* et d'un *Carabus Adamsii Fisch.*, ce qui n'est pas la même chose, comme M. le C. veut le faire croire à MM. les entomologistes. Le *C. Adamsii* Böber décrit par M. Fischer dans le III volume de son Entomographie, je ne l'ai jamais cité. Le *C. Adamsii* Fisch. dont je parle était d'autant plus facile à reconnaître dans la figure du *Harpalus Adamsii* Fisch. représenté dans le V volume des Mémoires de la Soc. Imp. des Nat. de Moscou que cette figure ne représente aucunement un *Harpalus* de l'époque ou nous vivons.

« Si M. de M. a rapporté le *Carabus clypeatus* Adams au genre *Procrustes*, il a eu certainement raison de le faire, quoique ce ne soit pas une dent bifide qui se trouve chez cet insecte au milieu de l'échancrure du menton, mais une protubérance très singulière épaisse et échancrée que l'on ne voit chez aucune autre espèce des genres *Procrustes* et *Carabus*.

M. le C. a tourné cette remarque de manière à faire supposer que j'ai dit quelque chose sur la dent bifide du menton et le prolongement du front du *Procrustes clypeatus*. Dans ma note N° 36 il n'y a pas un mot de tout cela. J'avais cependant aus-

si observé ces particularités, ainsi que quelques autres par rapport à la dilatation des tarsi antérieurs chez les mâles, non seulement chez le *clypeatus*, mais aussi chez une autre espèce que M. le Baron Chaudoir avait nommée *Pr. caucasicus*. J'avais même voulu en former un nouveau genre sous le nom de *Macrogenus*, mais je me suis retenu, faute d'exemplaires comparatifs suffisants pour poser la caractéristique.

« Le nom de *Procerus Bosphoranus* doit être éliminé du système, car le nom de *P. Sommeri*, sous lequel j'ai caractérisé cette même espèce dans le Bull. de la Soc. Imp. des Nat. de Moscou, Tome XVII. p. 27. a le droit de priorité. »

Pas tout-à-fait encore, car il paraît que le *Procerus Bosphoranus* a paru dans la *Monographie* de ce genre, que j'ai donnée dans le *Magazin zoologique* de M. Guérin, au moins pas plus tard que le *P. Sommeri* dans le *Bulletin* de la Soc. Imp. des Natur. de Moscou.

« Il s'exprime ainsi « de cette famille (voici bien une nouveauté, que les *Amara* constituent une famille) j'ai décrit plusieurs espèces dans mes *Insectes de Sibérie* et je regrette seulement que des personnes, qui savent très-bien que mon ouvrage est sous presse, se dépêchent de publier pêle-mêle quelques espèces des mêmes contrées, pour avoir le plaisir d'embrouiller dès le commencement la synonymie de ce genre difficile. » *Malgré mes recherches*, il m'a été impossible de trouver quelle a été la raison de cette *diatribe*, car, que je ne

sache, personne n'a récemment publié aucun ouvrage sur les *Amara* de la Russie. M. de M. aurait donc pu s'épargner le plaisir d'attaquer ici inutilement ses collègues entomologiques. Pourvu que lui possède les facultés requises, afin de débrouiller au lieu d'embrouiller un genre qui renferme tant d'espèces voisines l'une de l'autre pour être bien caractérisées.

L'ancien genre *Amara* a été depuis démembré en plusieurs genres par M. Zimmermann et d'autres entomologistes, ce que M. le C. semble ne pas savoir, genres qui dans leur ensemble peuvent très bien former une famille.

La remarque contenue dans la note relative aux *Amara*, a été comprise par les personnes auxquelles elle s'adressait et si j'avais besoin de l'éclaircir, je serais peut-être obligé de démontrer à M. le C., plus qu'il ne me serait agréable, son insouciance complète de ce qui se publie en Russie. C'est la seule réplique que je lui adresse pour les périphrases peu obligeantes dont il a voulu me gratifier.

«La *Peryphus brevis* de M. de M. est apparemment le même insecte que j'avais déjà décrit sous le nom de *Bembidium Kuprianovi* Bull. de la Soc. de Moscou 1843. p. 217.»

Le mot *apparemment* est encore un mot de contrebande quand on a l'assurance d'avoir raison. Je prie MM. les entomologistes de confronter la description de mon *Peryphus brevis* avec celle du *Bembidium Kuprianovii* Mann. Bull. 1843. p. 217., pour se

convaincre comment M. le C. M. contribue à ce qu'il appelle : « *débrouiller la synonymie!* »

« Il est juste de trouver la remarque dirigée ici contre M. Sahlberg assez mal placée. Qui a conféré à M. de M. le monopôle de décrire les insectes de Sitkha? M. Sahlberg était-il donc obligé de demander à M. de M. la permission de publier les nouvelles espèces qu'il avait trouvées pendant le séjour d'un an qu'il fit dans cette île, lieu que M. de M. n'a jamais visité. C'est une prétention *par trop exorbitante* de ne pas céder le droit de publication à celui qui a découvert les objets sur les lieux. »

J'ai dit dans ma brochure: « que je me serais
« abstenu de décrire cet insecte et plusieurs au-
« tres de nos possessions de l'Amérique si M. Sahl-
« berg m'avait honoré d'une réponse à la propo-
« sition que je lui fis de nous entendre avant de
« publier nos insectes. »

Qu'y a-t-il de mal placé dans une remarque qui était destinée à instruire une personne à laquelle j'avais *proposé mes services* et qui ne m'honora pas d'une réponse. Je ne pouvais pas laisser passer sous silence une circonstance pareille, sans donner lieu à un malentendu peu favorable pour moi. En proposant mes services, j'avais en vue de communiquer à la personne mentionnée tout ce que je possédais de Sitkha et du nord de la Californie, si elle allait en donner une faune entomologique comme M. le C. M. me l'avait lui-même annoncé. Je ne vois donc pas d'où le censeur sévère a pu

compiler des raisonnemens si peu obligeants. Lui du moins, avait, plus qu'un autre, des preuves suffisantes, si jamais j'ai eu cette *prétention exorbitante*, dont il me gratifie, surtout après le sacrifice que je lui avais fait pour coopérer à sa Monographie des *Latridiens*, qui grâce à mes matériaux, fut portée de 66 à 117 espèces. J'avais agi de même avec M. Gillmeister pour sa Monographie du genre *Trichopteryx*, ainsi qu'avec M. Schönherr, auquel je proposai tous mes Curculionites.

Je ne conçois donc pas *quel* élan de répugnance a pu animer M. le C. dans une circonstance qui ne le regarde pas, et depuis quand il a changé d'opinion sur ce sujet? En 1843 il ne pensait pas ainsi, et je me souviens très bien encore comment lui précisément, voulut s'approprier le droit exclusif de publier les productions de Sitkha, sans que cela lui semblât alors une *prétention trop exorbitante*. La page 180 de sa brochure sur les Insectes de Sitkha et de Californie (Beitrag zur Käfer-Fauna der aleutischen Inseln, der Insel Sitkha und Neu Californiens) insérée dans ce Bulletin. 1843, y fait une petite allusion.

«Du reste il me semble que M. de M. étend trop loin les limites de la Faune Russe, en y comprenant les insectes de Sitkha, de la Californie et des environs d'Astrabad en Perse. Il est vrai que la compagnie Russe - Américaine a une colonie à Sitkha, mais ce n'est plus le cas par rapport à la Californie, depuis que la colonie de Ross fut abandonnée, il y a déjà quelques an-

nées. Si quelqu'un voulait, d'après les mêmes principes, écrire une faune entomologique de l'Angleterre, elle s'étendrait sur toutes les parties du monde et chacun trouverait certainement un tel procédé passablement singulier. »

D'abord, dans mes *Remarques*, je ne parle que des Coléoptères de ma collection, qui embrasse les productions entomologiques de l'empire russe. Sitkha et la Finlande seraient donc des parties du Portugal? Pour ce qui concerne la colonie Ross, je crois devoir prier M. le C. de ne pas trop appuyer sa déclaration. Si quelqu'un voulait écrire une faune du royaume britannique, personne, à l'exception de M. le C. M. peut-être, ne trouverait singulier qu'elle s'étendit sur les possessions britanniques dans toutes les parties du monde.

« Ne possédant pas cet insecte (*Tachypus mediosignatus* Ménétr.) dans ma collection, je ne puis me convaincre qu'il ne soit pas un *Lachnophorus*, mais je doute beaucoup m'être trompé à cet égard. En tout cas le nom spécifique *elegantulus* (*elegantulus*?) donné par moi doit lui rester, par droit d'ancienneté de publication. »

Il est très important d'apprendre que M. le C. M. ne possède pas cet insecte, qui par conséquent lui devait avoir été communiqué par quelqu'un, s'il le décrit. D'après la préface à la brochure de M. le C. sur les Coléoptères de Sitkha etc., on voit qu'il a été secondé dans son travail par les communications du Musée de l'Académie des sciences de St. Pétersbourg, celles de l'Université de

Moscou , celles de M. Fischer de Waldheim (insectes ramassés à Sitkha et en Californie par M. Tschernikh) et quelques pièces de M.^r Obert.

J'avais reçu aussi , avec plusieurs Coléoptères de Sitkha, de la Californie et de diverses autres contrées , sans désignation plus spéciale , trois exemplaires d'un insecte qui convenait complètement à la description du *Lachnophorus* de M. le C. ainsi qu'aux exemplaires du *Tachypus* du Musée de l'Académie. Comme la synonymie du *Lachnophorus elegantulus* m'intéressait beaucoup , j'ai parcouru toutes les sources où M. le C. M. avait puisé, mais j'ai été assez malheureux pour ne pas y trouver d'insecte avec ce nom , ce qui m'a fait présumer que M. le C. se sera trompé lorsqu'il dit à la page 215, que cet insecte a été trouvé en Californie par M. Tschernikh , car dans ce cas il aurait dû se trouver dans la collection de M. Fischer de Waldheim. N'y a-t-il pas ici quelque méprise comme peut-être celle que l'insecte en question a été décrit sur le type même du *Tachypus mediosignatus* , qui , si je ne me trompe , avait été communiqué à M. le C. avec la *Galerita californica* Mann. et quelques autres Coléoptères de la Californie qui ne se trouvent pas non plus dans les Musées de Moscous ?

« En réponse à ce que l'auteur dit, ne pas connaître l'*Hydrophilus Dauricus* Mann. et que par conséquent il ne pouvait décider , si son *H. lugubris* de Californie n'en était pas une espèce voisine , je crois devoir lui

expliquer que mon *Dauricus* correspond à la forme des grands *Hydrophilus* des contrées septentrionales de l'ancien continent, qui rentrent dans le genre *Hydrous* Leach., tandis que les espèces de l'Asie méridionale et de l'Amérique présentent un habitus sensiblement distinct et constituent le genre *Stethoxus* Solier (Ann. de la Soc. ent. de France tome III. p 307.)».

Dans la *Revue* de M. le C. M. c'est la première remarque purement scientifique et instructive, dont j'aie pu profiter. Mon *Hydrophilus lugubris* serait donc un *Stethoxus*.

«M. de M. a bien raison de dire que chez le *Cratomerus Sitta* Stev., c'est la femelle qui a les cuisses renflées, mais M. Schönherr a déjà été de cet avis à l'égard de la *Bupr. cyanicornis* Fabr. Tous les exemplaires verts que j'ai reçus de différentes localités ont les cuisses renflées et sont des femelles, et c'est fort singulier que sur un grand nombre d'individus que je possède de cet insecte je n'aie pas encore rencontré un individu de couleur verte avec les cuisses simples et le dernier segment de l'abdomen bifide, comme dans les individus que Fabricius rapporta d'abord à sa *Bupr. Trochilus*, quoique depuis il réunit celle-ci à la *cyanicornis*.»

D'après ce que j'avais dit dans mes «*Remarques*», on pouvait comprendre que je possède des mâles du *Cratomerus Sitta* Steven, tout aussi verts que les femelles et sans *cuisses renflées*. Pour le moment je n'ai pas chez moi de pièces russes de cette espèce; mais dans un exemplaire d'Algérie que j'ai sous les yeux et qui est un mâle, avec les cuisses simples et la couleur entièrement verte,

le dernier segment de l'abdomen *n'est pas bifide* et les bords en sont seulement en scie.

« Selon la signification des mots *ξερός* et *πίλον*, les insectes du genre *Xestobium* vivraient de bois poli et ceux du genre *Priobium* des scies ou des machines dont on fait usage pour scier le bois. *Nimis longe petatum!* M. de M. a paru vouloir établir une soi-disante harmonie avec *Anobium*, nom que Linné avait choisi du verbe *ἀναβίω* pour désigner ces insectes, qui, après s'être faits morts, paraissent comme revivre. »

M. le C. M. aurait pu s'adresser à quelque dictionnaire, pour voir que le mot *βία*, *βίαις* signifie effort, force, et qu'en conséquence le nom *Xestobium* signifierait : *faire un effort dans le bois*, et le nom *Priobium* : *faire un effort comme celui d'une scie* (scier ou couper le bois), parceque *πιῶν* correspond à *je coupe avec une scie*.

Si l'on allait appliquer l'anatomie comparée à la section des noms génériques qui existent et qui sont adoptés, comme paraît le vouloir M. le C. M., on finirait par bouleverser toute la nomenclature entomologique.

Les noms génériques *Curtos* et *Stroggulus* n'ont aucune signification grecque.

« M. de M. aurait pu se dispenser de donner de nouveaux noms à ces genres, dans lesquels il a démembré les *Dasytes*, car MM. de Laporte, Comte de Castelnau et Stephens en ont déjà depuis longtemps établi.

Tous ces genres sont introduits dans mon *Cata-*
N° II. 1846.

logue, sous l'autorité cependant de M. le C., à l'exception de *Donacéa*, qui pourrait être confondue avec *Donacia* et celui de *Divales*, qui correspond aux *Colpotis*, nom donné antérieurement par Megerle de Mühlfeld.

« Le nom *Macrophagus* (qui mange quelque chose qui est long) est admirablement bien choisi pour désigner un *Cryptophagus* d'une taille allongée. »

Dans le nom *Macrophagus* il fallait placer un *r* au lieu du *g*, de sorte qu'il y aurait : *Macropharus*, composé de μακρος long et φάρος habit supérieur.

« Comme le *Necrophorus maritimus* Eschsch. varie beaucoup pour la couleur des élytres, il est assez probable que le *N. guttula* Motsch., n'est qu'une des nombreuses variétés de cette espèce. »

Encore une décision scientifique par un assez probable. Dans le N° IV de ce Bulletin 1845, p. 363 j'ai déjà fait mention qu'il se pourrait bien que ce *N. guttula* fût la même espèce que le *N. lateralis* Esch. Dej. Cat. ed. III; tandis que le *N. maritimus*, dont je possède plusieurs variétés, se distingue par une forme plus courte et plus large, surtout dans le corselet qui ressemble un peu à celui du *N. morio* Gebler, et par les cuisses des pattes postérieures plus larges que chez ses congénères de la Russie.

S'il y a une erreur dans la distinction du *Saprinus flexuoso-fasciatus*, c'est à M. le C. lui-même que je la dois, car il m'avait communiqué dans le

tems que c'était une espèce nouvelle. Le *Hister interruptus* Payk. Monogr. p. 50 diffère du *H. fasciolatus* Gebl. Bull. de la classe physico-math. de l'Acad. Imp. des Sciences de St. Pétersbourg tom. II. N. 2. (*H. interruptus* Fisch. Entomogr.), par la ponctuation du corselet qui chez ce dernier occupe toute sa surface. Pour ce qui concerne le *Hister labiatus*, il a les mandibules tout autrement construites que celles du *H. inæqualis*.

N'ayant pas ma collection de Coléoptères ici, je ne puis donner une description détaillée de mon *Phyllognathus punctatostriatus*. Ce que je sais, c'est qu'il ne convient pas à la description que M. Mulsant donne du *Ph. silenus*. Outre la taille et la protubérance de la tête et du corselet, j'ai dit dans ma note N. 160 qu'il différait de cette dernière espèce par une forme plus allongée, caractère qui n'est pas des plus variables chez les *Scarabeides*. On n'a qu'à se souvenir des *Oryctes gryphus*, *Phyllognathus latus* Dej., *Pentodon bidens*, *P. monodon*, *P. punctatum* etc. et de leurs ressemblances avec les espèces voisines, pour se convaincre combien il est dangereux de trop augmenter les variétés.

Par rapport aux *Cetonia cirsii*, *impressicollis* et *quadriguttata*, M. Schaum de Stettin m'écrivit que, d'après un grand nombre d'exemplaires des Cetoines analogues à la *C. viridis*, qui ont été rapportés par le D. Wagner du Caucase et de l'Arménie, il s'est convaincu que toutes ces espèces,

ainsi que la *C. armeniaca* Mannerheim, ne sont que des variétés de la *C. viridis*. Il dit aussi que, d'après Burmeister, le type de la *C. viridis* est celui qui a quatre taches blanches sur le corselet, ce qui est tout-à-fait conforme à l'espèce que je considère comme la *viridis* et qui se rencontre en Podolie, en Crimée et sur le versant septentrional du Caucase. La *C. quadriguttata* est plus grande, plus large et plus déprimée que la dernière espèce, la ponctuation plus prononcée, les taches blanches sont plus larges sur le corselet et presque entièrement effacées sur les élytres.

Dans le N° suivant de ces « *Remarques* » le *Lucanus maxillaris* et les *Hexaphyllus curtulus* et *ibericus* seront figurés. Quant au *L. tauricus* c'est probablement une variété foncée très petite du *L. cervus*. Dans la description du *Lucanus curtulus* au lieu d'un noir faiblement noirâtre, il fallait dire d'un noir faiblement brunâtre.

« *Blaps holconota* Fisch. n'est pas la plus grande espèce connue. M. Fischer lui donne 43 lignes et je possède dans ma collection les *B. Titanus* Mann. et *magica* Erichs. de 47, *B. ominosa* Ménétr. de 48 et *B. Widmannii* Solier de 22 lignes de longueur. »

Si M. le C. M. avait fait attention, il se serait bientôt aperçu de la faute d'impression qui s'est glissée dans les mesures assignées par M. Fischer, car la longueur des élytres seules sans queue est marquée de 12 lignes — pendant que la longueur totale de l'insecte ne serait que de 13 lignes? La

largeur est donnée de 6 lignes et plus bas celle des élytres de 8 lignes ! Les exemplaires que je possède de cette espèce surpassent en longueur celle du *Bl. Widmanni*.

« Les *Blaps rorulenta* et *pruinosa* ont été trouvées ensemble dans la même localité, d'après ce que M. Gebler m'a mandé. »

M. le C. M. ne paraît pas avoir relu ma note N° 193 sur le *Blaps pruinosa* Eversmann ; car autrement je ne conçois pas comment comprendre la phrase : ensemble, dans la même localité. Le *Blaps rorulenta* vient de la Songorie, tandis que le *Bl. pruinosa* décrit par Faldermann, a été rapporté par le Dr. Eversmann des parties méridionales du Gouv. d'Orenbourg et de la Turcomannie. Est-ce que M. le C. place la mer Caspienne sur la frontière de la Chine ?

« On ne peut contester que la *Dila philacoides* Fisch. n'ait une forme plus courte et plus ramassée que les autres espèces du genre *Prosodes* ; mais sans aucun doute il faut la réunir plutôt à ce genre, qu'aux *Platyscelis*, dont un des caractères les plus essentiels, sur lesquels Latreille a formé ce genre, est d'avoir les tarses antérieurs des mâles dilatés, tandis qu'ils sont simples dans les deux sexes de la *Prosodes phylacoides*, comme chez toutes les autres espèces de ce genre ; de plus les jambes antérieures sont plus ou moins fortement élargies chez les *Platyscelis*, ce qui lui a valu ce nom, tandis qu'elles sont grêles chez les *Prosodes*, la *philacoides* y compris. J'ai reçu du Musée de

l'Université de Moscou le mâle de la *Prosodes phylacoides* sous le nom de *Dila phylacoides* et la femelle sous celui de *Platyscelis melas* et *Pandarus femoralis*. M. de M. paraît donc faire deux espèces du mâle et de la femelle de *Prosodes phylacoides* etc.»

Mr. Gebler m'a écrit mot pour mot ce que dit M. le C. M. dans la première partie de sa remarque.

Le *Pandarus femoralis* décrit par M. Fischer de Waldheim dans ce Bulletin 1844. N° 163, n'est pas l'insecte dont j'ai parlé sous le même nom dans ma brochure et que M. le C. M. considère comme femelle de la *Dila philacoides*. Le Coléoptère de M. Fischer vient d'Anatolie, le nôtre de la frontière chinoise. Sur le dernier de ces insectes (*Pandarus femoralis* Mann. ♀ non Fischer) ainsi que sur la *Dila philacoides* j'ai constitué un genre nouveau sous le nom de *Gebleria*. Ces deux espèces sont donc *Gebleria philacoides* Fischer et *Gebleria rugosa* m. (*Prosodes philacoides* ♀ Mann.). Que ces deux insectes n'appartiennent pas à la même espèce, cela est prouvé par ce que je possède les mâles de l'une et de l'autre.

« En parlant de la *Cerundria cornuta*, M. de M. nous fait part qu'il avait conservé des larves et l'insecte pendant tout l'hiver, et plus loin il dit qu'il n'a pu trouver la larve. Il m'est difficile d'expliquer une pareille contradiction. »

Je n'ai pas pu trouver la *chrysalide*, et non la larve.

« Alors le *Pedilus fulvipes* de M. de M. ne serait-il peut-être qu'une simple variété du *fuscus* ? »

Le *peut-être* ne signifie rien du tout. M. Gebler m'a écrit également sur ce sujet, sans cependant pouvoir le décider, quoiqu'il habite les contrées où on trouve ces insectes. Il serait curieux de savoir si ce n'est pas la femelle qui a les pattes jaunâtres.

« Le *Toxotus obliquus* Motsch. ne serait-il pas le même que le *T. vittatus* Fisch. Catalog. Col. Karel. p. 49 ? »

M. Gebler m'a écrit la même chose. Le *T. vittatus* Fischer a la forme étroite du *T. insitivus* Böber, tandis que le *T. obliquus* a celle du *T. cursor* et de quelques Pachytes.

« D'après ce que m'a mandé M. Gebler. *l'Hammaticerus scapularis* Fisch. serait une espèce différente de son *H. tataricus* etc. »

M. Gebler me l'a aussi mandé et j'ai par conséquent encore une fois comparé l'exemplaire de Bokhara à celui de la Songorie, sans pouvoir trouver des différences évidentes.

« Le *Prionus hemipterus* Motsch. ne me paraît être qu'une simple variété du *P. brachypterus* Falderm. La taille et une couleur plus claire ne sont pas, je crois, des caractères suffisants pour constituer de nouvelles espèces. M. de M. nous avertit aussi que « le dessous des tarsi est en brosses » chez le *P. brachypterus*. Ceci est entièrement faux et démontre comment

M. de M. examine les insectes. Au contraire le *P. brachypterus* etc. etc.»

La description du *Prionus californicus* m. N° 260, contient comme espèce comparative le *P. coriarius*, il n'était donc pas difficile de s'apercevoir que la citation de *Pr. brachypterus* était une méprise, et qu'il fallait y placer le *Pr. coriarius* qui a le *dessous des tarsees en brosses*.

Les tarsees lisses dessous et les élytres beaucoup plus courtes que l'abdomen m'ont fait constituer, du *Pr. brachypterus* et de quelques autres espèces, un genre nouveau sous le nom de *Psilopus*. Le *Pr. hemipterus* m. a une forme généralement plus large que le *Pr. brachypterus* et chez le mâle les élytres sont plus allongées, la poitrine et une partie du corselet distinctement velues.

« Il y a dans l'ouvrage de M. de M. plusieurs espèces qui sont notées comme venant de Sitkha et du nord de la Californie. Je crains que ceci ne repose sur des données peu exactes, car ces deux localités nous offrent en général des insectes d'une physionomie assez différente. »

Je n'ai pas été ni à Sitkha, ni en Californie, j'assigne donc à ces insectes la patrie sous laquelle ils m'ont été communiqués. J'ai vérifié l'exactitude des données autant qu'il m'a été possible. De tous les insectes de ces contrées que j'ai décrits dans la brochure qui nous occupe, il n'y a cependant que deux formes qui m'ont paru un peu douteuses, c'est le *Stethoxus lugubris* et les es-

pèces du genre *Emmenastus* qui cependant viennent bien sûrement des pays situés près des bords de l'Océan pacifique de l'hémisphère septentrional.

« M. de M. en établissant son genre *Eulagius*, expose comme caractère différentiel des *Mycetophagus* et *Triphyllus* que l'*Eulagius* « n'a pas la pubescence qui caractérise ces deux genres et que sa surface est luisante. » Le nom exprime au moins tout-à-fait le contraire et désigne un insecte très velu. Si le nom spécifique *acernus* doit se rapporter à l'habitation de l'insecte, je prends la liberté de faire observer à M. de M. que l'orme est *Ulmus campestris* et non pas *Acer platanoides*. »

J'ai dit que l'*Eulagius* n'avait pas la pubescence propre aux *Mycetophagus* et aux *Triphyllus* et non qu'il était dépourvu de pubescence. Si M. le C. M. avait voulu penser un peu, il aurait compris qu'un insecte peut être luisant et couvert d'une villosité, ce qui explique la signification du nom *Eulagius*. Quant à l'habitation de l'insecte, il fallait dire au lieu de l'orme l'*érable*.

« Comme M. Schönherr a décrit le *Cleonus Panderi* l. c. VI. 2. p. 68. 109. sur un individu qu'il avait reçu de M. Fischer de Waldheim, il n'y a pas de doute qu'il ne soit une espèce distincte du *Cl. Sedakoffii* Sch. l. c. VI. 2. p. 67. »

Pour preuve que ce doute peut exister et que la conviction de M. le C. M. n'est pas bien fon-

dée, je vais citer quelques passages du fameux ouvrage de l'entomologiste suédois, où on a décrit les mêmes insectes sous différents noms et que j'ai tiré du N° 5 de la » *Entomologische Zeitung* 1845. pag. 145.

- { Apion millum Sch. V. 390. 56.
- { — incanum Sch. V. 414. 13.
- { Apion pallidulum Sch. V. 400. 82.
- { — rufescens Sch. V. 399. 81.
- { Apion salicis Sch. V. 415. 17.
- { — civicum Germ. Sch. V. 415. 16.
- { Apion foraminosum Germ. Sch. V. 415. 118.
- { — minimum Hbst. Sch. V. 445. 192.
- { Apion afer Sch. V. 420. 131.
- { ♂ — validirostre Sch. V. 423. 141.
- { Apion scutellare Kirby. Sch. V. 423. 143.
- { — Kirbyi Germ. V. 423. 144.
- { Apion reflexum Sch. V. 424. 148.
- { — livescerum Sch. V. 427. 159.
- { — translatitium Sch. V. 427. 158.

etc. etc. etc.

J'espère qu'ils suffisent pour démontrer la solidité de la cause pour laquelle, d'après M. le C. M., le *Cleonus Panderi* ne peut être synonyme du *Cl Sedakoffii*.

« La faute d'impression Sedakori, pour laquelle M. de M. ne cesse de taquiner M. Schönherr partout où il en trouve l'occasion, a été corrigée dans les corrigenda du même ouvrage VII. 2. p. 457 et dans les volumes qui suivent au VI nous voyons M. Schönherr écrire Seda-

koff. L'ouvrage de Schönherr a été imprimé à Paris, il n'a donc pas pu lui même en surveiller la correction »

M. le C a tort de me reprocher de taquiner qui que ce soit, si je relève les fautes des autres je le fais pour la science. En Septembre 1844, époque où je fis remettre mes «*Remarques*» sous presse, la 2^{de} partie du VII volume de l'ouvrage de Mr. Schönherr n'était pas encore entre mes mains et je ne pouvais donc savoir si le nom *Sedakor* était une faute d'impression ou non, et puis, je pense que c'est le devoir de tout entomologiste consciencieux de corriger des fautes pareilles, si elles se rencontrent dans un bon ouvrage. Pour les fautes d'impression dans l'ouvrage de Mr. Schönherr, notre sévère censeur trouve des excuses, mais pour celles qui se trouvent dans mes brochures, qui s'impriment bien loin de moi aussi, il reste *inexorable*.

Le double emploi du nom *Notiophilus* par Mr. Schönherr, avait encore une autre valeur que celle à la laquelle M. le C. M. veut remédier par sa remarque sur la page 205. C'est, comment un pareil double emploi du nom générique d'un insecte très connu peut-il arriver à un *grand entomologiste*?

« M. de. M. ayant formé une famille particulière des Al-tises, caractérisée par la faculté de sauter, je prends la liberté de lui demander où il veut placer les Gal-lérucides qui ne sautent pas? Aucun entomologiste, je crois, ne partagera son avis de placer ces deux tribus

aussi voisines l'une de l'autre dans deux familles séparées, d'autant plus qu'un examen plus exact eut eu pour résultat d'engager plusieurs entomologistes des plus instruits de notre époque, à supprimer entièrement la tribu des Altises et à les intercaler dans différentes subdivisions des familles des Chrysomélines. Il y a aussi des *Lema* qui sautent. Sont-elles donc pour M. de M. également des Altises ? »

Quant à la faculté de sauter, comme caractère zoologique, j'en ai déjà parlé dans le 2^d article de ces « *Remarques* ». Il ne me reste qu'à exposer *brièvement* la manière dont j'ai divisé la classe des *Brachycephales* (Chrysomelines Dej. Cat.) afin que M. le C. voie si je compte les *Lema sauteurs* parmi les Altises :

			Antennes insérées latéralement au dessous des yeux	—Rhæbides.
	Yeux ronds.	Yeux sinués intérieurement.	Antennes insérées au devant des yeux vers le front.	—Criocerides.
		Yeux non sinués intérieurement.	Pattes sans faculté pour sauter. Ceux qui ont les cuisses renflées ont les pattes propres à s'accrocher et les jambes courbées.	—Sagrides. Donacides. Hispidés Gallerucides (*).
Tête non prolongée en trompe. Antennes non géniculées. Corselet à relief latéral.	Yeux ronds.		Pattes propres à sauter. Cuisses renflées. Jambes droites et libres pour le mouvement, comme les tarse.	—Altises.
Nourriture végétale.			Tête recouverte par le corselet.	—Eumolpides. Cryptocephalides.
Mouvement ordinaire lent. Au danger ces insectes s'envolent, sautent ou se contractent et tombent par terre.	Yeux ovales.	Yeux sinués intérieurement. (Pharaphiles)	Tête visible par devant le corselet.	—Clythrines.
		Yeux non sinués intérieurement.	Tête avancée au devant du corselet.	—Chrysomelides.
			Tête cachée sous le corselet.	—Cassides.

(*) D'après Mr. Lacordaire.

Cette *classe* se rattache d'un côté par le genre *Rhæbus* (qui autrefois était compris parmi les *Sagrides*) aux *Bruchides*, et de l'autre par le genre *Cassida* aux *Coccinelles*.

Voilà ma réponse. Je crois avoir rempli ma tâche: car, aux critiques N° II et III de M. le C. M. écrites d'une manière beaucoup plus instructive, je pourrai répondre dans les N°. suivans de ces Remarques et dans la Suite à mon Catalogue des Coléoptères de Russie, quand je traiterai les différens sujets qui les concernent. Je remercie M. le Comte pour les conseils qu'il m'a donnés, mais en même temps je souhaiterais qu'il ménagât ses expressions de manière à rendre sa critique digne de la renommée dont il jouit comme entomologiste distingué. Si M. le C. M. se compte parmi les entomologistes de la *Russie*, comme je le désire et comme j'ai des raisons de le croire, il ne doit pas offrir au monde savant l'occasion de s'amuser à nos dépens.

Tchougoueff.

Le 28 Janvier 1846.